

JAMAIS



Peter Pan

JAMAIS !

JAMAIS JAMAIS !

d'après *Peter Pan* et l'oeuvre de James Matthew Barrie

spectacle tout public à partir de 6 ans
théâtre, musique, vidéo, cinéma d'animation et magie nouvelle
durée 1h10

CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE

Jérémie Sonntag et Florian Goetz

ADAPTATION

Jérémie Sonntag, Florian Goetz et Viviane Gay

INTERPRÉTATION

Viviane Gay, Florian Goetz,
Romain Lalire, Paul Levis et Lisa Sans

CRÉATION MUSIQUE / SON

Paul Levis

CRÉATION VIDÉO

Emilie Villemagne / 1 minute69

CRÉATION ILLUSIONS / MAGIE NOUVELLE

Romain Lalire

CRÉATION SÉQUENCES ANIMÉES

Agnès Patron

CRÉATION ET RÉGIE LUMIÈRES

Thierry Alexandre

CONSTRUCTION DÉCORS ET ACCESSOIRES

Demis Boussu

RÉGIE SON

Maxime Vincent

CHARGÉE DE DIFFUSION

Emmanuelle Dandrel

ADMINISTRATRICE DE PRODUCTION

Léa Serror

PRODUCTION

les arpenteurs de l'invisible

COPRODUCTION

Cie Patte Blanche, Casino Théâtre de Rolle

SOUTIENS

Drac Île de France, Mairie de Paris, Adami, Spedidam, Région Nyon

AIDES

le Centre d'Art et de Culture de Meudon
l'Espace George Simenon de Rosny sous Bois, le Théâtre de Jouy le Moutier,
le Centre Culturel de Taverny, l'Escale-Service Culturel de Melun



Imaginez...

Sur scène, un dortoir d'orphelinat, de caserne, de colonie de vacances ou... à vous de voir ! Dans l'alignement des lits : cinq adultes.

Ils nous racontent une aventure féérique où il suffit de croire en ses désirs pour qu'ils se réalisent. A l'heure du coucher, juste après l'histoire et avant le rêve, surgit Peter Pan.

Dans l'entremêlement des poèmes, du théâtre et des romans de James Matthew Barrie, se mélangent jeu, vidéo, cinéma d'animation, magie nouvelle et musique.

Entre les batailles d'oreillers, les cris d'abordages et les accords de guitare, se joue **un Peter Pan "rock", insolent, où la parole est rendue à l'enfance malmenée, oubliée, abandonnée!**

Laissez vous faire, laissez vous aller...

Imaginez !



ENFANCE ?

“Je me suis enfui le jour de ma naissance (...) Je ne veux jamais être un adulte. Je veux rester toujours un enfant et m’amuser. Je ne veux pas grandir”

Peter Pan

On connaît tous *Peter Pan*. Cette féerie pleine de rebondissements dans laquelle un enfant qui ne veut pas grandir, Peter Pan, s'envole avec Wendy et ses frères au pays de l'imaginaire, le Pays du Jamais Jamais.

Véritable ode à l'enfance, devenue mythe contemporain, *Peter Pan* est l'œuvre de l'auteur écossais James Matthew Barrie. Méconnu en France, étiqueté à tort "auteur fantastique et fantasque" en raison du succès de *Peter Pan*, J.M. Barrie est en fait un auteur réaliste. Son réalisme est un réalisme métaphysique, teinté de fantaisie avec en prime le sens de l'humour, du décalage et du *nonsense*. L'ensemble de son oeuvre, traversée par les thèmes récurrents de l'enfance, de la mort et de la liberté, décrit avec minutie notre inconscient et interroge notre rapport à la société.

Avec *Peter Pan*, Barrie signe en 1904, la première œuvre dénuée d'objectif éducatif ou moraliste, s'adressant autant aux enfants qu'aux adultes ; une œuvre qui bouleverse les codes et les genres en même temps qu'elle bouscule nos représentations. Barrie expose un monde hanté par l'enfance. Un monde où les enfants abandonnés se réfugient dans l'imaginaire pour fuir le réel, et où les adultes sont obsédés par leur enfance perdue...

L'enfance est cet état de passage où tout est encore possible, où l'on est inconscient des réalités. **L'enfance n'est elle toutefois propre qu'aux enfants ? Devenir adulte revient-il forcément à se résoudre au réel ? L'enfance est, certes, un état physique que l'on ne peut pas retrouver, mais ne pouvons nous pas en garder l'essence : l'émerveillement, l'imagination et la liberté ? Cette part de l'enfance ne nous permet elle pas de nous affranchir du réel pour mieux le réinventer...?**

5 ADULTES DANS UN DORTOIR

« Viens, enfant des hommes, viens! Vers le lac et vers la lande / En tenant la main d'une fée / Car il y a plus de larmes au monde que tu ne peux le comprendre. »

Yeats - *Stolen Child*

Notre adaptation met en scène cinq adultes enfermés dans un dortoir. Cinq adultes, qui, pour échapper à une réalité oppressante, nous racontent l'histoire de Peter Pan. En renouant avec leur état d'enfance, ils s'inventent un monde imaginaire qui prend vie sous leurs yeux, et en incarnant les personnages de l'histoire, revisitent les figures de *Peter Pan*...

Peter Pan est la figure de la jeunesse éternelle, de la joie, de l'imagination infinie et de la révolte.

Mais il est aussi colérique, violent et insensible. Sa mère l'ayant abandonné puis remplacé par un autre, il hait les adultes et pour survivre se réfugie dans son monde. Peter Pan est ce que l'on appelle en psychanalyse, un *enfant triste*. C'est à dire une personne (enfant ou adulte) figée dans l'enfance qui, pour surmonter un traumatisme psychique trop violent (deuil, accident, abus, abandon, divorce violent...), n'a pas d'autre issue que de s'inventer un "*autre soi-même*". Un *autre* encore intact, qui grâce à ses pouvoirs surnaturels pourra affronter tous les dangers et oublier sa souffrance.

Peter Pan est également la figure du passeur, une figure qui permet à ceux qui l'accompagnent de se positionner afin de "grandir" et de choisir leur avenir.

Le personnage de **Wendy** représente ce questionnement face à l'avenir. Wendy remet en question les stéréotypes déterminant son rôle dans la société. Elle pose les questions : qu'est ce qu'être femme ? Peut-on exister en tant que femme en dehors des rôles d'épouse et de mère ? Comment vivre son désir et choisir par soi-même ?

Le capitaine Crochet, lui, incarne la figure du pirate sanguinaire en mal d'enfance, obsédé par le temps et par sa propre mort. Il est dans cette adaptation une femme pirate affranchie des codes, des rôles et des lois. Elle évoque de cette manière les femmes abusives, violentes et dévoratrices, tout en faisant écho au premier sous-titre de la pièce : *Peter Pan ou l'enfant qui haïssait les mères*.

John, le plus âgé des frères de Wendy, renvoie au conformisme. Être raisonnable et raisonné, il ne croit plus au merveilleux. Sans imagination, il ne se projette que dans les rôles autorisés et les cadres établis.

Michael, le plus jeune des frères de Wendy, quant à lui, renvoie à un état d'enfance pure où l'imagination peut s'épanouir librement. Il devient, dans ce dortoir, un personnage muet, guidant les autres dans un univers magique où l'infini des possibles peut avoir lieu...





© Gilles Rammant

Notre adaptation décline ces figures dans un montage intitulé *Jamais jamais !* Ce montage assemble différents textes issus de l'oeuvre de Barrie (les pièces, *Peter Pan ou l'enfant qui ne voulait pas grandir*, *Admirable Crichton*, les romans *Peter et Wendy*, *Le petit oiseau blanc*, *Peter Pan dans les jardins de Kensington*, *Margaret Ogilvy*) mais aussi certains poèmes d'auteurs ayant inspirés Barrie. Notre montage met en avant la langue si particulière de Barrie, en accordant une place importante à la narration comme moyen d'imagination.

MISE EN SCÈNE

« La terreur de mon enfance, c'était de savoir que le temps viendrait où je devrais abandonner les jeux - et je ne voyais pas bien clairement comment il me serait possible de le faire - cette torture de l'âme me poursuit encore dans mes rêves où je me surprends à jouer aux billes et m'observe moi-même avec mépris. Je sentais que je devrais en secret ne pas renoncer à jouer. » J.M Barrie



© Gilles Rammant

Pour traduire l'émerveillement, la liberté et l'imagination, nous mettons en scène cinq personnes, qui, en racontant l'histoire de Peter Pan, mettent leur imagination en action. En inventant leur propre pays imaginaire à partir de rien, elles s'affranchissent du réel. Notre mise en scène a pour dessein de ne pas figer l'imaginaire du spectateur et de le laisser actif dans son processus d'imagination.

L'IMAGINATION EN ACTION

C'est à partir d'un dispositif scénique simple, un dortoir aux murs noirs, constitué de cinq lits métalliques, que les cinq personnages mettront leur imagination en action. En détournant ces éléments et leurs accessoires (polochons, draps, couvertures, matelas...), ils suggéreront les différents espaces du pays du Jamais Jamais (le bateau pirate, la maison souterraine, le lagon des sirènes...).

Les comédiens guideront le spectateur dans ce nouveau monde par le pouvoir suggestif de la narration. L'un d'entre eux, aussi musicien, accompagnera ce voyage en jouant des morceaux de rock, des berceuses, et des ballades mélancoliques en détournant des objets du quotidien.

UN MONTAGE SENSITIF : VIDÉO, ANIMATION, MAGIE NOUVELLE

Pour explorer en profondeur les rapports entre réel et imaginaire, nous ajoutons à la mise en scène des images. Lors de résidences de recherche, au cours desquelles nous expérimentons la synergie entre théâtre, cinéma d'animation, vidéo et magie nouvelle, nous élaborons un montage pluridisciplinaire sensitif.

Pour amplifier et accompagner l'imaginaire et la sensibilité du spectateur, nous mélangeons différents types d'images (images de synthèse, images filmées et animation à l'encre de gravure sur verre), en alternant suggestion et illustration.

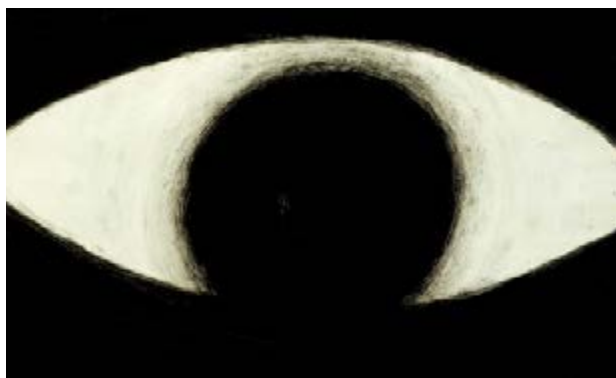
En ayant recours à l'abstraction, nous créons des atmosphères qui, par le jeu sur le noir et blanc, les contrastes, les textures, les matières, accompagnent le récit. L'animation à l'encre de gravure sur verre, par sa texture et sa vibration, rend ses images encore plus organiques.

Ces mêmes images, devenant figuratives, prennent le relais de la narration. Elles offrent ainsi au public un véritable moment de cinéma, notamment à la fin de la scène du lagon des sirènes. Le surgissement d'images réalistes en couleurs, quant à lui, transcrit les émotions des personnages au cours de la représentation.

Dans le même temps, pour plonger plus profondément le spectateur dans l'imaginaire, nous renforçons le caractère immersif de la projection et sortons l'image de son cadre habituel. Ainsi, nous projetons alternativement les images sur un tulle noir, (surface "en creux" pouvant accueillir toutes les projections du public), sur le décor et les accessoires (mapping), sur les comédiens (body-mapping) ou sur une surface éphémère (fumée).



© Gilles Rammant



extraits de l'animation réalisée par Agnès Patron
(technique de l'encre de gravure sur verre)

RÉEL ET IMAGINAIRE

« Mais il y a surtout une étrange et magique demi-heure, entre le jour et la nuit, entre la veille et le sommeil, quand l'enfant, les yeux grand ouverts dans son lit, voit le jeu et le rêve se fondre en un, le monde de l'imagination devenir réalité. »

Pour perturber la perception du réel et faire de l'imagination une réalité, nous donnons vie au pays du Jamais Jamais et à sa féerie, grâce à la vidéo et à la magie nouvelle.

L'illusion d'une nouvelle perspective créée par un tulle noir, pouvant être dans le même temps support de projection et surface transparente, ajoute une nouvelle dimension à l'espace. Combinées à des jeux de lumières, les projections d'images dessinées à l'encre de gravure s'inscrivent dans la profondeur de champ ; elles existent ainsi comme objet détaché du support de projection. En se transformant et en interagissant avec les comédiens, elles rendent poreuses les frontières entre réel et imaginaire.

Le jeu sur les représentations et les métamorphoses créent le merveilleux. Ainsi la fée Clochette, incarnée dans un premier temps par une des comédiennes, se métamorphose en une image représentant une lumière, pour finalement se matérialiser en volant.

Le décalage entre une ombre et son propriétaire, le travail sur le vol des objets et sur celui du comédien jouant Peter Pan, créent un effet de fantastique explosant pleinement les frontières entre réel et imaginaire...



© Gilles Rammant

Jamais jamais ! invite les adultes et les enfants à sortir de la fatalité, à s'autoriser la liberté du rêve pour inventer un monde nouveau...Le spectacle offre également une réflexion sur le rapport adulte-enfant, le temps qui passe, la mort, la liberté, tout en renouant avec son imaginaire et sa part d'enfance...

REVUE DE PRESSE

Le Parisien

« Une formidable reprise décalée des aventures de Peter Pan ! (...) Avec des moyens simples, des objets du quotidien et beaucoup de créativité, ces cinq comédiens heureux de retrouver leur âme juvénile, font voyager avec aisance les spectateurs très vite captivés, sur l'île du Jamais Jamais. (...) Quand à la langue, soulignée par une belle lumière et le recours à des projections vidéos en noir et blanc, elle est belle et poétique. » **Bénédicte Agoudetsé**



« Par des moyens simples mais qui, mis tous ensemble, sont finalement très sophistiqués : projections vidéos, séquences animées, effets de lumières, bande son élaborées, musiques et chansons en direct... tout concourt à suivre les aventures incroyables des enfants perdus face aux pirates, aux indiens, aux animaux sauvages, aidés par la magie de la fée. La fraîcheur, la beauté, l'intelligence de ce spectacle tient beaucoup à cette volonté de faire de toutes ces transformations visuelles des éléments magiques qui décuplent et rendent palpable cette ode à l'imaginaire. (...) C'est aussi la violente nostalgie de l'enfance qui hante cette élégante adaptation. Par moment, le cœur s'étreint face à cet enfant qui refuse de devenir adulte, cet enfant qui demande à cet autre enfant d'être sa mère, des instants d'émotion vite emportés dans les rires provoqués par le jeu débridé, délirant et ludique des cinq interprètes de cette histoire digne d'un rêve éveillé. » **Bruno Fogniès**

SPECTACLES SELECTION
LA LETTRE DES AMATEURS D'ARTS ET DE SPECTACLES

« Alors, le dortoir sans chaleur va se muer en ring de boxe, les draps se feront voiles pour des équipées de tempête, polochons volages et matelas buissonniers accompagneront la fantaisie débridée des rêves. Le cauchemar affleure sous le rêve. Tandis que la guitare rythme les mélodies de l'envolée, l'œil subreptice et les dents acérées du crocodile envahissent l'obscurité, les lumières voltigent avec fantaisie, le fond de scène s'anime en projection de dérives poétiques et tendres. (...)

La mise en scène et les cinq acteurs, tous joyeusement chahuteurs, échappent judicieusement au piège conformiste de donner à l'univers onirique des couleurs pastel. C'est justement parce les ficelles de l'artifice théâtral ne sont pas escamotées et parce que les objets sont quotidiens et dérisoires, que la magie fait son œuvre.

Pourquoi faudrait-il vraiment quitter les rivages de l'enfance pour se croire un adulte réconcilié avec ses terreurs ? Intemporalité du mythe, Peter Pan enchantera encore longtemps la douceur chahutée des nuits, pour que les jours soient à leur hauteur. Merci à ce Jamais jamais ! qui se fait « toujours toujours ! » de nous le rappeler si délicieusement. » **Annick Drogou**

Le Parisien
MAGAZINE

« Une pièce poétique, élégante, qui mêle à merveille théâtre, musique et magie ! Vous sortirez ravis de ce séjour féerique au « pays de l'imaginaire ». » **Taneguy De Kerpoisson**

JAMES MATTHEW BARRIE

« Je ne suis pas assez jeune pour tout savoir. » J.M Barrie

Le 9 mai 1860 naît James Matthew Barrie, septième enfant d'une famille de Kirriemuir en Écosse. Son père était un ouvrier tisserand. Sa mère était une femme forte et intelligente, qui eut une importance capitale dans sa vie. Elle lui donna tout d'abord le goût de la fiction en lui lisant des histoires, surtout celles de Stevenson, qu'elle vénérât. En janvier 1867, son frère David, âgé de 13 ans, meurt dans un accident de patin à glace. Jamais la mère de Barrie ne se remit vraiment, intimement, de la mort de son fils préféré. Le petit Jamie essaya de le remplacer dans le cœur de sa mère, allant jusqu'à s'habiller avec les vêtements du défunt pour s'identifier au fils disparu. Toute sa vie, il essaya d'emporter l'amour de sa mère, mais n'y parvint jamais tout à fait. Il s'était donné la mission de consoler sa mère de cette perte (dans *Margaret Ogilvy* (1896), Barrie raconte ses tentatives touchantes et désespérées pour égayer la souffrance de sa mère). Il affirma, par la suite, que son envie d'écrire avait cette origine.



À partir de 1873 - Barrie avait alors 13 ans - il fréquente l'Académie de Dumfries et les cinq années de sa scolarité, c'est du moins ce qu'il affirmera plus tard, furent l'époque la plus heureuse de son existence. À dix-sept ans, Barrie cesse de grandir, il s'arrête à 1,50m. Il se décrit comme un être plein d'une tristesse dissimulée et, à Édimbourg, commence la torture des premières chutes dans la dépression dont il souffrira sa vie durant. Ce n'est que lorsqu'il joue avec des enfants qu'il se détend.

Après avoir achevé ses études, Barrie envoie des articles et des récits à tous les rédacteurs de journaux possibles. L'éditeur d'un journal londonien prend plaisir à l'un de ses récits, qu'il n'imprime pas mais il lui en demande d'autres de la même veine. Barrie continue à lui livrer des textes qui quelques années plus tard, sous le titre *Auld Licht Idylls* (1888) seront son premier succès de librairie. Son roman *Sentimental Tommy* (1896) est à son tour un best-seller et,



la même année, lors de son premier voyage aux Amériques, il rencontre à Broadway le producteur Charles Frohmann avec qui il se lie d'amitié. Ainsi commence une collaboration pour lui singulièrement fructueuse. Barrie écrit une adaptation scénique de son roman *The Little Minister* qui avec ses 300 représentations bat tous les records de Broadway.

En 1894, Barrie fait la connaissance de Mary Anse, une jeune actrice qui - heureuse cir-

constance - n'est pas plus grande que lui. Il l'épouse pendant l'été de la même année. Le mariage ne fut pas heureux: ils n'auront pas d'enfant et en souffriront beaucoup. L'union fut rompue par un divorce (en 1909) demandé par l'épouse (qui avait pris un amant), et auquel ne put s'opposer Barrie, malgré toutes ses tentatives. On suppose que James était asexuel et que cela fut une des raisons du divorce.



Un beau jour, à Kensington Park, Barrie fait la connaissance de deux garçons particulièrement vifs dont la joie d'entreprendre, l'intelligence et l'imagination sont bien à son goût. L'aîné des deux s'appelle George et son frère cadet Jack. Un peu plus tard en décembre 1897, Barrie fait la connaissance de leurs parents Sylvia et Arthur. Une amitié entre famille naît qui ne sera d'ailleurs pas sans tensions. Bien des traits de ces relations amicales se retrouvent dans le récit *Little White Bird*. Du jeu entre Barrie et George, l'enfant alors âgé de cinq ans, va naître un personnage littéraire hors du temps. Quand en novembre 1902 *Little White Bird* paraît conjointement en Grande-Bretagne et aux États-Unis, c'est pour Barrie un troisième triomphe en quelques mois. Initialement, le récit de Peter Pan dans *le Petit Oiseau Blanc* ne devait être qu'un seul chapitre du roman mais pour finir l'histoire occupe presque 100 pages. Le personnage de Peter Pan ne lâche pas Barrie et une pièce de théâtre cocasse prend forme dans sa tête. Quelques personnes responsables horrifiées hochent la tête en apprenant son projet. « Impropre à la représentation », c'est leur jugement, « techniquement irréalisable, dramaturgiquement immature et surabondant ». Mais la première représentation en 1904, immédiatement après Noël, au Théâtre du duc d'York, est un triomphe sensationnel.

Arthur Llewelyn-Davies, le père de George et de ses frères tombe malade d'un cancer. Il trouve en Barrie un véritable ami qui lui ouvre l'accès aux meilleurs traitements les plus coûteux. Rien n'y fait. Arthur meurt. Sa femme Sylvia connaît peu de temps après le même destin. Elle meurt d'un cancer laissant des garçons orphelins. Barrie les prend avec lui, paye leurs études et, plus ils gagnent en âge, plus il souffre de les voir échapper au temps des jeux et de l'imagination sans limites. Deux des enfants connurent un destin tragique qui affecta Barrie très profondément. George fut tué en 1915 pendant la Première Guerre mondiale ; Michael, avec qui Barrie avait tenu une correspondance tous les jours jusqu'à l'université, se noya en 1921 avec son amant Rupert Buxton, à Sandford Lock près d'Oxford, environ un mois avant son 21^e anniversaire. Barrie meurt d'une pneumonie à Londres le 19 juin 1937.



Peter devint éditeur (Peter Davies Publishing). Mais, à la suite d'une grave dépression nerveuse, il se suicida en se jetant sous une rame de métro à la station Sloane Square à Londres, le 5 avril 1960.

LES ARPENTEURS DE L'INVISIBLE

La compagnie *les arpenteurs de l'invisible*, créée et dirigée par Florian Goetz et Jérémie Sonntag, duo de metteur en scène-acteurs, rassemble des artistes d'univers et de disciplines différentes (théâtre, musique, art vidéo, cinéma d'animation, magie nouvelle...). Ensemble, ils explorent des textes exigeants et élaborent des montages interdisciplinaires où se crée un théâtre sensitif. Les arpenteurs offrent au public une aventure synesthésique et immersive, où le spectateur est autorisé à lâcher prise, à vagabonder au gré de son imagination et de ses sensations ; à créer, en fonction de sa propre sensibilité, sa propre perception...

Leur première création "*Je n'ai pas de toit qui m'abrite, et il pleut sur mes yeux*", est une performance sensitive qui raconte l'errance d'un jeune homme hypersensible face à la violence du monde. En croisant poésie, vidéo (Vjaying/body mapping) et musique, ce spectacle propose une expérience sensible où la raison laisse place au lâcher prise et à l'errance dans l'oeuvre de Rainer Maria Rilke. Ils ont travaillé sur ce projet avec Elise Passavant (VJ, vidéaste de Lydia Lunch).

Les arpenteurs de l'invisible mettent en scène aujourd'hui le mythe contemporain de Peter Pan. En mettant en valeur la langue et le style de James Matthew Barrie, ils questionnent l'enfance. Leur adaptation intitulée *Jamais jamais !* explore les rapports entre réel et imaginaire à travers un montage pluridisciplinaire mêlant théâtre, vidéo, cinéma d'animation, magie et musique. Sur ce dernier projet, ils travaillent avec Emilie Villemagne (vidéaste et VJ) du collectif Iminute69, Agnès Patron (réalisatrice animation), Romain Lalire (magie nouvelle) et Paul Levis (musique).

***Les arpenteurs de l'invisible* apportent un soin particulier à la transmission artistique.** Soutenus récemment par la DRAC Île de France et le Centre Culturel Aragon-Triolet, pour une résidence territoriale d'artiste en établissement scolaire, ils enseignent également au collège pilote Robert Desnos d'Orly au sein d'un dispositif de lutte contre le décrochage. Ils proposent également avec leurs artistes associés des ateliers d'initiation au théâtre, à la musique, aux arts numériques...

***Les arpenteurs de l'invisible* interviennent également hors des théâtres.** Dans les bibliothèques et les musées, ils proposent lectures, performances et déambulatoires.

REVUE DE PRESSE: MISES EN SCÈNE DE J.SONNTAG ET FGOETZ

L'Oiseau Bleu de M. Maeterlinck (avec la Cie du Shaboté)
spectacle tout public à partir de 6 ans

- Une fable sur la recherche du bonheur : «Rallumer les yeux éteints» pour voir ce que les choses recèlent de beauté. Il y a dans cette mise en scène une volonté d'être juste dans le propos humaniste. Un très joli spectacle. **TÉLÉRAMA TT**
- Cette fable féerique et humaniste est un joyau de poésie. Un spectacle de toute beauté ! Une formidable mise en scène de Florian Goetz et Jérémie Sonntag qui nous plonge littéralement dans cet écrin magique... **PARISCOPE**
- Un conte philosophique pour enfants. Excellents comédiens dans une mise en scène pleine de trouvailles. **POLITIS**
- L'Oiseau Bleu est un spectacle ambitieux, à l'ambiance captivante. **L@MUSE**

Je n'ai pas de toit qui m'abrite, et il pleut dans mes yeux...
de R.M. Rilke - solo poésie / vidéo

- Un magnifique solo ! **TÉLÉRAMA TT**
- Florian Goetz et Jérémie Sonntag font surgir la modernité d'une écriture qui n'en finit pas d'interroger notre humanité. **L'HUMANITÉ**
- Une utilisation fine de la vidéo et d'une bande son destinée à porter les mots, pas à les étouffer. Tout d'ailleurs, dans ce spectacle, est calibré pour que le verbe soit roi, le verbe du poète. C'est tout simplement beau, très beau, à voir comme à entendre. **MARIANNE**
- Le travail réalisé sur les vidéos et l'univers sonore est d'une beauté incontestable. **PARISCOPE**
- Une expérience sensorielle offerte à tout spectateur, initié ou non. C'est un pari artistique audacieux que relèvent Jérémie Sonntag et Florian Goetz : ouvrir leur labo personnel pour se consacrer à un objet hybride, entre vidéo et musique, et réaffirmer le pouvoir d'enchantement infini d'une poésie sombre. De la pulsation pure. La vidéo, les jeux de spatialisation du son et les éclairages diffractés lui confèrent peu à peu une sorte d'abstraction visuelle captivante. La maîtrise évidente de la mise en scène témoigne de l'émergence d'un talent, celui d'un duo : Les arpenteurs de l'invisible. **A NOUS PARIS**
- Les arpenteurs de l'invisible, en croisant littérature, musique, art de l'acteur, du son, de la lumière et vidéo nous offrent la possibilité d'un vagabondage synesthésique. Ce qui domine, et lie, c'est la sensation. **THEORIA**
- Un très beau travail sur la lumière, la vidéo et le son. Un spectacle hypersensible et touchant magnifiquement mise en scène. **SCÈNEWEB.FR**
- Il est des spectacles qui vous prennent par la main, doucement, légers et puissants comme une mer sans limite, et vous vous surprenez à cheminer dans un monde étrange et pénétrant. Un monde de réminiscence, d'enfance, et de tourments. Heureusement que des spectacles comme celui-ci existent. **UN FAUTEUIL POUR L'ORCHESTRE**
- Rares sont les spectacles de poésie se révélant de véritables moments de théâtre. Florian Goetz et Jérémie Sonntag signent un travail envoûtant, visuellement des plus aboutis, à la bande son sophistiquée, et superbement incarné. Une proposition de qualité, à la fois belle, exigeante, complexe, forte et accessible. **FOUSDETHEATRE.COM**
- Le spectateur en apnée se laisser submerger. **LE MONDE.FR**
- Un spectacle plein de sensibilité, de réalisme et d'onirisme à la fois. Ce "Rilke" a quelque chose d'exceptionnel. Surprenant et magnifique. **HOLYBUZZ**

L'ÉQUIPE

Jérémie Sonntag

Comédien et metteur en scène formé à l'École Claude Mathieu, il commence avec la cie Air de Lune, dans *Un violon sur le toit* et dans *Yerma* de F. Garcia Lorca, sous la direction de Jean Bellorini puis dans *L'Opérette* de V. Novarina (Jean Bellorini et Marie Ballet) (Théâtre de la Cité Internationale, TNT, CDN Dijon-Bourgogne...). Avec la cie AsaNisiMasa et Frédéric Sonntag, il travaille dans *Toby ou le saut du chien* (Mains d'oeuvres, Festival Impatiences / Théâtre de l'Odéon), *Atomic Alert* (La Ferme du Buisson, tournée CCAS...), *Sous contrôle* (Scène Nationale Alençon, Ferme du Buisson, CDN Dijon-Bourgogne, CND Nancy...), *Better than the Beatles - The Shaggs* (La Ferme du Buisson, Forum du Blanc-Mesnil), *George Kaplan* et *Benjamin Walter* (actuellement en tournée).

Avec la compagnie La Tête Ailleurs, il travaille en prison, en rue et dans les collèges et lycées (*Bérénice*, *Chronique(s)*, *Projet P...*).

Également chanteur et musicien (piano, bandonéon, scie musicale) il participe à des spectacles musicaux (*Adèle a ses raisons* de J. Hadjaje), à un concert, *Rester parmi les vivants* (F. Sonntag et P. Levis) et à un opéra, *Cyrano et Roxane* (J-C Carrière / P.Jourdan / D.Freeman) à l'Opéra National d'Athènes.

En 2007, il met en scène avec Florian Goetz *39* au Centre Dramatique de l'Océan Indien, en 2010, *L'Oiseau Bleu* de M. Maeterlinck puis *Je n'ai pas de toit qui m'abrite, et il pleut dans mes yeux...* en 2013.

www.lesarpenteursdelinvisible.com

Florian Goetz

Comédien et metteur en scène formé à l'École Claude Mathieu, puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, il travaille, sous la direction de P.Adrien, D.Valadié, J.Lassalle, G.Aperghis. Il travaille ensuite autour de l'écriture contemporaine, en collaboration avec J.Lacoste (*Comment cela est-il arrivé?* - *Nouvelle révélation sur le jeune homme*, Ménagerie de Verre) et F.Sonntag (*Disparu(e)s*, Festival Fric-

tion - CDN Dijon-Bourgogne). Au Théâtre National de la Colline, il joue dans *La Princesse Maleine*, (m.e.s Y.Beaunesne). Avec A.Meunier, il joue dans *Pylade* de P.Pasolini (M.C.A, Théâtre Paris Vilette) et dans *Le retour d'Iphigénie* de Y.Ritsos à La Maison de la Poésie. Il joue avec J.Timmerman dans *Words are watching you* (Confluences) et dernièrement sous la direction de C.Davin dans *Ceux qui tombent* (lauréat du CNT) et sous la direction F.Sonntag dans *la Conférence Georges Kaplan*.

Sa première mise en scène se produit au Centre Dramatique de l'Océan Indien, où il monte *39*, son premier texte, qui aborde les séquelles de l'esclavagisme en mixant code noir, traditions orales, chant de libération et théâtre. Sa deuxième mise en scène explore les traditions orales de l'Océan Indien et va à la rencontre de tous les publics avec un spectacle tout terrain. Il est lauréat d'une bourse d'écriture pour sa dernière pièce *Oméga Run System*. En 2010, il met en scène à Paris *L'Oiseau Bleu* de M.Maeterlinck puis *Je n'ai pas de toit qui m'abrite, et il pleut dans mes yeux...* en 2013. Il enseigne le théâtre aux enfants au Centre Culturel d'Orly et dans des dispositifs de recherche pour les décrocheurs et les enfants primo-arrivants. Il forme également les maîtres des écoles à la prise de parole en public et les apprentis comédiens de l'École Claude Mathieu.

Viviane Gay

Née à Lausanne en 1979, elle fait partie de la promotion 2002 de l'École du Théâtre des Teintureries de Lausanne, école professionnelle d'art dramatique. Elle joue notamment dans *Penthésilée* de Heinrich von Kleist (J-P Guerlais) ; *Ubu roi* d'Alfred Jarry (D. Carla Haas) ; *Laurel et Hardy* de Paul Auster (M.Imbach) ; *Médée* de J-M Rabeux, sous le regard de C. Degliame, Étoile du Nord, Paris ; le *Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare (P.Simmons), créée à Nuithonie et à la Grange de Dorigny puis en tournée franco-suisse ; *Feu la mère de Madame* de Georges Feydeau (L.Sans) ; *L'Oiseau Bleu* de Maurice Maeterlinck (F. Goetz et J.Sonntag) ; *Judith [Le corps séparé]*, de Howard Barker (mise en scène S.Lagier), création scène nationale

de Blois puis à Besançon; La Maison de Bernarda Alba, de Federico Garcia Lorca (A.Novicov) ; L'homosexuel ou la difficulté de s'exprimer de Copi, Bec et Ongles d'après le texte de Perrine Le Querrec et Une visite inopportune de Copi (S.Ribaux).

Elle interprète également le personnage principal de 4.48 Psychose de Sarah Kane et Lulu dans Shopping and Fucking de Mark Ravenhill (A.Tomicic) à la Gravière à Genève. Elle fait deux assistanats à la mise en scène, avec B.Sobel sur Le Rêve du papillon et Sauvée par une coquette de Kuan Han Chin, avec G.M Rau sur die Probe de Lucas Bärfuss au Théâtre de Vidy-Lausanne.

Elle est un des membres fondateur de la Compagnie Patte Blanche depuis 2006.

Paul Levis

Paul Levis est musicien ; compositeur, arrangeur et interprète.

Sa musique embrasse différentes influences, passant tour à tour de la mélancolie électrique aux fourmillements électroniques, des manipulations de bandes magnétiques (et autres sources analogiques) aux guitares hypnotiques, des arrangements de cordes aux bruissements concrets, des motifs somnambules aux boucles minimalistes, des nappes synthétiques aux ritournelles répétitives, du folk épuré et acoustique, au punk / rock convulsif, etc...

Au théâtre, il a travaillé avec Estelle Savasta (Seule dans ma Peau d'Ane, Si c'est une petite fille, Traversée), Frédéric Sonntag (trilogie Stars also die, Toby ou le saut du chien, Sous contrôle, Incantations, Je ne sais quoi te dire on devrait s'en sortir, George Kaplan, Benjamin Walter...) et Serge Tranvouez (La révolte des enfants monstres), etc...

Il a également composé et enregistré la bande originale de plusieurs longs et courts métrages : Je suis un p*** de souvenir (de Vanessa Ricci), Babelville (d'Emmanuelle Destremeau), Son souffle contre mon épaule (de Gautier et Emmanuel About), Roméo et J* (de Mounir Margoum), etc...

Il a collaboré avec différents artistes de la scène pop / rock sur scène ou en studio : Watine, Isidore Gyr, Ruppert Pupkin, Marina Trueba, Purple Bits Of Junk, etc...

Il est aussi intervenu auprès du Centre National des Arts du Cirque lors de la création du spectacle de fin d'année des élèves en tant que directeur musical en 2007.

En 2014, il crée le label associatif ELVMUSIC avec lequel il conduit ses propres projets et recherches sonores.

www.elvmusic.com

Lisa Sans

Formée à l'Ecole Claude Mathieu puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique où elle travaille avec Dominique Valadié, George Aperghis, Olivier Py, Lisa Sans travaille ensuite en tant que comédienne avec Christian Colin (Le Nom de Jon Fosse, Avant la retraite de Thomas Bernhard, l'Opéra de Quat'sous de Brecht, Tout de Ingeborg Bachmann, la double inconstance de Marivaux), Olivier Py (Au monde comme n'y étant pas), Emmanuel Matte (Sauvés de Edward Bond), Antoine HERNIOTTE (Tes doigts sur mes yeux), Frédéric Sonntag (Toby ou le saut du chien, Sous Contrôle, George Kaplan, Je ne sais quoi te dire, on devrait s'en sortir, The Shaggs). Elle travaille en tant qu'assistante à la mise en scène avec Christian Colin (l'Opéra de Quat'sous de Brecht, Tout de Ingeborg Bachmann, la double inconstance de Marivaux). Elle met en scène 4.48 Psychosis, Si ce n'est toi, Tartuffe, Feu la mère de Madame...

Romain Lalire

Magicien, photographe, vidéaste, conseiller artistique... Romain est arrivé à l'art et au spectacle par la petite porte de la magie, à l'âge de 7 ans, avec une boîte remplie d'accessoires étranges.

Il s'est petit à petit ouvert à d'autres formes d'expression, comme le mime qu'il a étudié deux ans à l'école du Mime Marcel Marceau. Il a ainsi pu goûter à la précision du geste, au rythme, à la suspension du corps, aux respirations... Pendant sa formation il travaillait également en tant que magicien pour des marques de luxe (Louis Vuitton-Hermès-Chanel...) mais également pour l'Olympia. Ses centres d'intérêts n'ont cessé de se multiplier (design/photo/vidéo/danse/...). Après un passage éclair à l'école des beaux arts de Cergy Pontoise, il a décidé de continuer ses explorations artistiques seul et de les enrichir avec des collaborations diverses et variées. Il a notamment travaillé pour des magiciens, comme Stefan Leyshon (exposition universelle de Shanghai pour Louis Vuitton, lévitation d'une voiture pour Citroën,...), des artistes contemporains (Olivier Dollinger pour *The Missing Viewer* et *Abstract Telling*, le collectif KIT), ou le théâtre (Alexandra Rübner pour *Paroles du silence*, Alexis Michalik pour *Le cercle des illusionnistes*, Estelle Savasta pour *Le Préambule des Étourdis*). Il s'est également formé à la magie nouvelle lors d'un stage au CNAC. Il développe parallèlement un travail photographique, il coupe et recoupe ses vidéos pour en faire des montages, utilise le mapping vidéo, interroge les volumes, les interactions avec les visiteurs/spectateurs...

Agnès Patron

Agnès Patron entre en 2006 à l'Ecole nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris, rejoint la section cinéma d'animation et entame un cycle de gravure (taille douce, taille dure, aquateinte, monotype). Elle réalise un premier court-métrage à l'encre de gravure sur verre, *La Valse du Pendu*, sélectionné dans plusieurs festivals internationaux (FICAM de Meknès 2009, PISAF 2009, 32e Rencontres Henri Langlois, Festival International du court métrage à Milan 2009). Son film de fin d'études *La Veuve Caillou*, reprend la technique du monotype : l'encre de gravure est animée et grattée directement sous camera.

<http://cargocollective.com/agnespatron>

Emilie Villemagne

I minute69

Emilie Villemagne est vidéaste indépendante et VJ (eMTv). Après avoir sorti la vidéo du cadre de l'écran et interrogé sur scène la présence physique du corps en abordant l'art performance au sein du collectif féministe queer UrbanPorn (2008), c'est au sein d'I minute69 qu'elle prolonge ses recherches de nouvelles hybridations corps-images-intentions, en mêlant code informatique, création vidéo, écriture corporelle et poésie sonore.

I minute69 est un collectif fondé début 2011 par Aurélie Dumaret et Emilie Villemagne, toutes deux animées par une forte volonté de collaborations et d'échanges entre passionnés d'art numérique. Ouvrant la voie à des pratiques artistiques nouvelles, les technologies numériques appliquées à des dispositifs sensitifs font partie intégrante de leur dynamique de recherche, où l'espace, le corps, le son et l'image sont inextricablement liés.

Réunis par l'envie de plonger le spectateur dans des univers immersifs et/ou interactifs qui stimulent l'imagination, I minute69 joue sur l'illusion, et travaillent la notion de représentation par le biais de performances, d'installations audiovisuelles, de projections architecturales et de scénographies vidéo.

Emilie Villemagne a participé notamment à Monster (pièce chorégraphique mise en scène par Anne Holst et Jean-Marc Matos), MadLab I 69 (installation immersive et interactive), Vanité(s) (exposition collective), BODYSC4PES (performance audiovisuelle interactive), Les Must du Classique (concert de l'Orchestre National de Lille), Fansatz (diptyque théâtral mis en scène

par Charlotte Pronau), Echo2 (création audiovisuelle immersive) et Je n'ai pas de toit qui m'abrite, et il pleut dans mes yeux... des arpenteurs de l'invisible.

Elle donne des formations sur les logiciels et matériels pour la vidéo temps-réel et des stages et workshops auprès des collégiens (Gaîté Lyrique...).

<http://www.1minute69.com>

Thierry Alexandre

Créateur et régisseur lumières, il travaille avec Jérémie Sonntag et Florian Goetz sur *L'Oiseau Bleu* et Je n'ai pas de toit qui m'abrite, et il pleut dans mes yeux... Avec la compagnie Dos à Deux il est créateur et régisseur lumières sur *Fragments du Désir*, *Au pied de la lettre* et *Saudade* (tournée internationale). Il est régisseur lumières, général et éclairagiste pour les compagnies : Caméléon, Françoise Cadol, Italique, La Boîte à Malices, AVrai Dire, et le Festival C'est comme ça...

De 1993 à 2007, il est concepteur lumières des créations lyriques de Pierre Jourdan : *Cyrano et Roxane* (Opéra National d'Athènes), *Henry VIII* avec Montserrat Caballé (Liceu, Barcelone). Au Théâtre Impérial de Compiègne, il conçoit les lumières d'une vingtaine d'opéras et oeuvres lyriques tels que *Dinorah*, *Le Tsar ouvrier*, *Le visiteur*, *Trois blessures*, *Les diamants de la couronne*, *La légende de Joseph en Egypte*, *Pelléas et Mélisande*, *Les noces de Figaro*, *Mignon*, *Médée*, *Llanto por Ignacio Sánchez Mejías*, *La Périchole*, *La colombe*, *Une éducation manquée*, *Le songe d'une nuit d'été*...

Depuis 1998, il est formateur sur les techniques de la lumière au C.F.P.T.S. à Paris (Centre de Formation Professionnelle aux Techniques du Spectacle), et assure le poste de référent pour les apprentis CFA du spectacle.

Maxime Vincent

Régisseur son, il travaille à la Maison de la poésie de Paris pendant 2 ans, puis dans diverses compagnies et théâtres entre Bordeaux, Limoges Lille et Paris, il participe également à *L'Oiseau Bleu* de M.Maeterlinck. Amoureux de l'art et de la culture psychédélique, il offre ses services à toute sorte d'évènements éphémères prônant la découverte de soi et le changement intérieur avant tout. Son expérience est variée, elle oscille entre des festivals de rock, de la poésie théâtrale, de l'opéra berlinois ou des pièces pour enfants, de la danse, du cirque ainsi que des régies de groupes de jazz.

SPECTACLE EN TOURNÉE

RILKE - JE N'AI PAS DE TOIT QUI M'ABRITE, ET IL PLEUT DANS MES YEUX...

d'après *Les Cahiers de Malte Laurids Brigge* et l'oeuvre de Rainer Maria Rilke

spectacle à partir de 12 ans

théâtre, poésie, vidéo

durée 1h

Un jeune homme, seul, errant dans la ville, parle... Heurté par l'agitation du monde, il vibre et dérive dans les méandres de sa solitude qu'il découvre poétique...

Je n'ai pas de toit qui m'abrite, et il pleut dans mes yeux... est une expérience sensible où la raison laisse place au lâcher prise et à l'errance dans l'oeuvre de Rainer Maria Rilke.

CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE : Florian Goetz et Jérémie Sonntag - **INTERPRÉTATION** : Jérémie Sonntag - **CRÉATION VIDÉO** : Elise Passavant (Tankmutation) - **CRÉATION TECHNIQUE VIDÉO** : Emilie Villemagne (1minute69) - **CRÉATION SON** : Maxime Vincent - **CRÉATION LUMIÈRES** : Thierry Alexandre - **DIFFUSION** : Emmanuelle Dandrel - **PRODUCTION** : les arpenteurs de l'invisible - **SOUTIENS** : Mairie de Paris, Spedidam, Arcadi dans le cadre des Plateaux Solidaires, Arcal, Festival Rilke, Délégation permanente de la Suisse auprès de l'Unesco, Délégation permanente de la République fédérale d'Allemagne auprès de l'Unesco, Musée Rodin, Mairie de Nancy, Goethe Institut, Fondation du Château Mercier

Spectacle créé du 26 février au 7 mars 2013 à la Loge (Paris), puis joué le 29 mars 2013 au Théâtre de Fontenay le Fleury, du 3 avril au 25 mai au Lucernaire (Paris), le 20 mars 2014 à l'Espace Robert Doisneau de Meudon la Forêt et du 7 au 30 juillet 2016 à Artéphile (Festival Off Avignon)

- Un magnifique solo ! **TÉLÉRAMA TT**
- Florian Goetz et Jérémie Sonntag font surgir la modernité d'une écriture qui n'en finit pas d'interroger notre humanité. **L'HUMANITÉ**
- Très beau, à voir comme à entendre. **MARIANNE**
- A retenir l'indéniable talent d'acteur de Jérémie Sonntag. **L'OBS**
- Un spectacle de poésie et de chair. **PHILOSOPHIE MAGAZINE**
- Jérémie Sonntag interprète avec beaucoup de sensibilité et de talent ce solo poétique **LA PROVENCE**

CALENDRIER DE TOURNÉE

2015-2016

Jamais jamais !

Casino Théâtre de Rolle (Suisse)	- du 2 au 4 mars 2016
Centre d'Art et de Culture de Meudon (92)	- le 8 mars 2016
Théâtre de Chelles (77)	- les 10 et 11 mars 2016
Théâtre de Fontenay le Fleury (78)	- le 18 mars 2016
L'Escale - Melun (77)	- les 20 et 21 mars 2016
Espace Georges Simenon de Rosny-sous-Bois (93)	- les 23 et 24 mars 2016
Centre Culturel de Taverny (95)	- les 30 et 31 mars 2016
Théâtre de Jouy le Moutier (95)	- le 6 avril 2016
Centre Culturel Aragon-Triolet d'Orly (94)	- le 12 avril 2016
Théâtre de Charleville Mézières (08)	- les 25 et 26 avril 2016
Théâtre Gérard Philipe - Saint Cyr l'Ecole (78)	- le 3 mai 2016

Rilke - Je n'ai pas de toit qui m'abrite, et il pleut dans mes yeux...

Artéphile (Festival Off Avignon)	- du 7 au 30 juillet 2016
----------------------------------	---------------------------

2016-2017

Jamais jamais !

Les Théâtres de Maisons Alfort (94)	- les 6 et 7 novembre 2016
La Courée - Collégien (77)	- le 20 novembre 2016
Les 3 Pierrots - St Cloud (92)	- les 10 et 11 mars 2017
Théâtre Dunois (Paris)	- du 22 mars au 2 avril 2017
La Lanterne - Rambouillet (78)	- les 21 et 22 avril 2017
Scène Nationale 61 - Alençon (61)	- les 11 et 12 mai 2017
La Barbacane - Beynes (78)	- le 23 mai 2017

2017-2018

Jamais jamais !

La Maison de la musique - Nanterre (92)	- du 5 au 7 octobre 2017
La Briqueterie MLC - Montmorency (95)	- 16 novembre 2017
La Méridienne - Lunéville (54)	- le 30 novembre et 1er décembre 2017
La Grange Dimière - Fresnes (94)	- les 12 et 13 janvier 2018
Espace Jean Vilar - Arcueil (94)	- les 16 et 17 janvier 2017
Théâtre Jacques Prévert - Aulnay sous Bois (93)	- les 19 et 20 janvier 2017
Le Générateur - Gentilly (94)	- le 30 mai 2017

2018-2019

tournée de *Jamais jamais !* et de *Rilke - Je n'ai pas de toit qui m'abrite, et il pleut dans mes yeux...*
création de *Fahrenheit 451*

DIRECTEURS ARTISTIQUES

Jérémie Sonntag

06 63 49 03 31

Florian Goetz

06 74 09 00 98

CHARGÉE DE DIFFUSION

Emmanuelle Dandrel

e.dandrel@aliceadsl.fr

06 62 16 98 27

ATTACHÉS DE PRESSE

Jean-Philippe Rigaud et Pascal Zelcer

jphirigaud@aol.com - pascalzelcer@gmail.com

06 60 64 94 27 - 06 60 41 24 55

ADMINISTRATRICE DE PRODUCTION

Léa Serror

lea.serror@copilote.eu

06 80 53 30 45

contact.arpenteurs@gmail.com

www.lesarpenteursdelinvisible.com

